

Chapitre 2. INTÉRÊT D'UNE APPROCHE SYSTÉMIQUE - 3

Reconsidérer la nature de la violence et les objectifs de son contrôle grâce à la science des systèmes ago-antagonistes.

Elie BERNARD-WEIL¹

Résumé - La violence proprement dite est inhérente à tout système biologique ou social, elle est même l'envers ou la garantie de la viabilité de ces systèmes, du moins lorsqu'elle s'accompagne d'une équilibration entre les parties en conflit. Par contre, ce qu'on appelle « violence » est le signe d'une violence qui est facteur de déséquilibre dans les réseaux - appelés ago-antagonistes - grâce auxquels il est possible de modéliser certains facteurs de la « violence ».

Le modèle de la rivalité mimétique sera réévalué, notamment en critiquant une partie de ce qu'il propose pour résoudre les problèmes posés par la « violence ».

On étudiera le couple stratégique répression *versus* éducation chez lequel il faut éviter de privilégier l'un de ses pôles.

Nous attacherons aussi une certaine importance aux travaux sur les racines psychologiques individuelles – telles qu'un déséquilibre du couple Imaginaire *versus* Symbolique - et familiales – telles que la formation d'un couple malade désigné *vs* famille pathologique - de la « violence ». Il y aurait donc avantage à diffuser la science des systèmes ago-antagonistes dans toutes les sphères de la société.

Nous préciserons les modes de la représentation des dynamiques qui ont trait aux systèmes sociaux, économiques ou politiques pour en mesurer le rôle qu'ils jouent dans la genèse de la « violence » - sans que celle-ci puisse s'y réduire.

Enfin nous ferons allusion à la conduite des stratégies bipolaires qui ont été justement élaborées pour la rééquilibration des couples ago-antagonistes en difficulté - ces stratégies pouvant bénéficier des observations recueillies dans le champ des thérapeutiques bipolaires en médecine et des stratégies du même nom en gestion des entreprises.

I. Position du problème

La violence dans un couple d'acteurs n'est plus une violence quand les forces déployées par les deux acteurs se contrebalancent exactement et ne dépassent pas un certain seuil. Alors cette violence maîtrisée est féconde du fait qu'elle sera à l'origine de concepts et de stratégies profitables pour les deux acteurs et aussi pour le réseau dont ils font partie.

Un seul exemple : seule une confrontation sans répit et sans atermoiements entre l'imaginaire et le symbolique chez chacun d'entre nous est capable d'engendrer un discours ou une formalisation qui associe les intuitions et le vécu du premier aux modalités de leur mise en oeuvre et de leur communication par le second.

Nous aurons recours aussi à la notion de *norme* : une norme antagoniste du type $x - y = 0$, et une norme agoniste correspondant à l'aspect coopératif du type $x + y = m$.

Une telle définition est issue de nos recherches en biologie. Ainsi deux hormones formant un système dit ago-antagoniste, la vasopressine et le cortisol, s'équilibrent à l'état de santé, mais le *set point*, autour duquel l'équilibre survient, varie agonistiquement durant un stress (augmentation parallèle des deux taux hormonaux). Après quelques années d'élaboration de ces concepts et des stratégies auxquels une telle recherche nous avait conduit, nous nous sommes rendus compte que nous étions en train de construire un modèle très *général* qui a

¹ Fondation A. de Rothschild, 25-29 rue Manin, 75940, Paris Cedex 19. E-mail : ebw@club-internet.fr

trouvé un large champ d'applications dans les sciences humaines, telles que sociologie, économie, politique, ingénierie, systèmes d'information, sciences de l'histoire, sémiologie, épistémologie, histoire de la philosophie.

Le présent article permet de se familiariser indirectement avec ce système de pensée qui commence à se répandre, notamment dans les sciences de l'entreprise. Un abord direct de la science des systèmes ago-antagonistes peut aussi se faire en se reportant à l'Annexe, où sont exposées les huit caractéristiques de cette science et où sont indiquées quelques références pour les approfondir.

II. Évaluation critique du modèle de René Girard

1 - *Le premier stade* du modèle de René Girard est aussi fictionnel que la horde freudienne où les fils s'alliaient pour tuer le père, éventuellement même en la personne de Moïse. Le modèle girardien, lui, veut montrer la violence à l'état pur, de chacun contre chacun et de chacun contre tous - et inversement, pour peu que la *rivalité mimétique* s'y soit déjà manifestée. Il s'agit d'une hypothèse originaire qu'aucun type de recherche génétique ou historique ne semble avoir justifiée. Une remarque à vrai dire de peu d'importance et qui ne joue pas absolument contre Freud ou Girard. Chacun a droit à ses métaphores si elle permet de mieux faire apparaître une conception sous-jacente.

Quoiqu'il en soit, ce modèle fantasmatique fait intervenir un processus que nous pouvons définir comme un *réseau de couples ago-antagonistes* : antagonistes évidemment, agonistes, parce que, à ce moment, la norme agoniste, c'est-à-dire les quantités et non plus les rapports entre les énergies déployées par les deux pôles de chaque couple, ne cesse de s'élever.

- Nous pouvons dès à présent faire allusion au modèle mathématique de la régulation des couples ago-antagonistes, sans en exposer les principes et les équations, mais en explicitant tout au moins les formules contenant les variables et les normes. Ainsi nommons x et y deux agents (ici les membres d'un couple qui cherchent à rivaliser). La norme antagoniste, on l'a vu, est du type suivant : $x - y = 0$ (chaque rival cherche à se positionner à la même hauteur que l'autre), tandis que la norme agoniste est du type : $x + y = m$, avec m qui varie dans le temps (et qui ne cesse de s'élever à partir du début de la formation du couple)². On se rappellera le film *Le Dictateur* de Charlie Chaplin où le dictateur allemand et le dictateur italien, assis sur des fauteuils d'un salon de coiffure, rivalisaient, en manipulant un levier attaché à leur fauteuil, pour se dominer l'un l'autre (dans le but d'atteindre un déséquilibre antagoniste $x > y$ ou $y > x$). Toutefois ce but n'était jamais atteint en permanence et la compétition se poursuivait jusqu'à ce que les fauteuils, s'étant tous les deux trop élevés, s'effondrent : là on pouvait parler d'un déséquilibre agoniste qui avait conduit à la destruction du système ($x + y$ dépassaient la norme m , la hauteur maximum tolérée par les mécanismes de ces fauteuils).

² Nous supposons que les valeurs souhaitables de ces normes ont toujours été présentes dans l'esprit des membres de ces sociétés, même enfouis profondément dans cet esprit : la tendance au progrès vers moins de violence, dont témoigne la journée d'aujourd'hui, correspondrait à un effort de longue haleine pour établir des « champs paramétriques » appropriés qui permettraient au « modèle » de faire coïncider son fonctionnement avec le respect de ces normes. La norme antagoniste tourne autour de zéro (chacun peut prendre à un moment donné l'avantage, mais sur la longue durée, c'est un équilibre que l'on observe) tandis que la norme agoniste, c'est-à-dire de coopération, doit rester compatible avec cet équilibre antagoniste, tout en ayant intérêt à être la plus élevée possible (plus élevée est la norme agoniste, plus abondant seront les fruits de la coopération sur fond de conflit équilibré !).

Dans le cas des réseaux ago-antagonistes, plusieurs modèles élémentaires du type que l'on vient de décrire se combinent - tel étant aussi le cas des systèmes socio-politiques soumis au principe de la rivalité mimétique.

Nous pouvons encore évoquer ce que signifient les paramètres du réseau ago-antagoniste. Dans le cas du modèle mathématique, il s'agit des valeurs des paramètres *a*, *b*, *c*... Ils forment ce qu'on appelle un champ paramétrique et l'on doit distinguer le *bon* champ qui permet de satisfaire les normes idéales d'un système équilibré et les *mauvais* champs qui sont à l'origine de déséquilibres. Dans le cas du modèle empirico-intuitif, le « champ paramétrique » correspondra aux diverses caractéristiques sociales, économiques et politiques du système étudié.

Ainsi des oscillations d'amplitude exagérée dans la régulation antagoniste sont dommageables au système, même si elles restaient conformes à une norme d'égalité. Quant à l'agonisme, du fait de l'élévation exponentielle des quantités absolues de ces forces au cours de la rivalité mimétique, il n'est plus un facteur de fécondité, mais de destruction.

- Quelle serait l'origine de ces couples ago-antagonistes ? Au départ de toute société, le mythe d'une émergence du social à partir d'individus, d'abord isolés et se rencontrant de manière aléatoire, n'a plus de raison d'être. Nous avons dénoncé à maintes reprises la théorie de l'auto-organisation prétendant par exemple expliquer la construction des termitières par un processus où les rencontres inopinées d'individus termites aboutiraient à la construction de ces édifices sans aucune autre motivation de la tâche à accomplir ! Par contre ces travaux restent valables si on associe à l'auto-organisation (ou à l'émergence) un processus d'hétéro-organisation (ou d'immersion) - soit un couple ago-antagoniste qui a eu quelques difficultés à s'imposer tant que l'on se satisfaisait de « pensées uniques », mais qui commence depuis quelque temps à diffuser dans l'épistémologie et les sciences humaines.

Les relations entre individu et groupe social constitué (ou entre groupes sociaux et l'instance politique qui les organisent) posent les mêmes problèmes que celles de « l'œuf et de la poule ». Admettons donc qu'ils soient toujours donnés ensemble, et que, d'emblée, individu et collectivité (avec les aspects aussi bien sociaux que politiques de cette dernière) forment des couples ago-antagonistes, dont les normes de fonctionnement sont « bonnes » ou sont « mauvaises ». On trouvera chez Jean-Louis Vullierme la démonstration, sur un exemple historique cette fois, que ce ne sont pas les assemblées délibératives grecques qui ont accordé leur autonomie aux *oikoi*, c'est-à-dire aux groupes familiaux, professionnels ou religieux. En fait, l'autonomie était déjà présente dans ces *oikoi*, et la formation quasi-simultanée des instances de la totalité par rapport aux parties, n'a été possible que par ce que la décision collective coïncidait avec les décisions individuelles - d'une manière que l'on pourrait caractériser comme « fractale » (le *logos* des parties est le même que celui du tout).

- Dans ces conditions, la rivalité mimétique ne pouvait apparaître que dans *une société déjà structurée*. Ces sociétés primitives ou initiales, que nous supposons pouvoir être modélisées par des réseaux ago-antagonistes, auraient pu évacuer la violence, au sens où nous l'avons définie tout à l'heure, si d'emblée les bonnes normes de l'antagonisme et de l'agonisme avaient été présentes - comme dans un organisme biologiquement sain. Il ne s'agit pas d'une utopie. On a décrit dans les îles Fidji et dans des tribus amérindiennes, comme le rappelle Lucien Scubla³, des sociétés sans chef, sans roi, sans assemblée de notables et qui fonctionnent fort bien.

³ L.Scubla. "Logique de la réciprocité" in *Cahiers du C.R.E.A.*, n°6.

2 - Le *second stade* du modèle girardien peut alors être abordé. Comment corriger le fonctionnement de ces sociétés parcourues par des ondes de déséquilibre éventuellement fatales ? Peu importe de savoir si ce stade succédait ou non à une sorte d'âge d'or auquel nous venons de faire allusion.

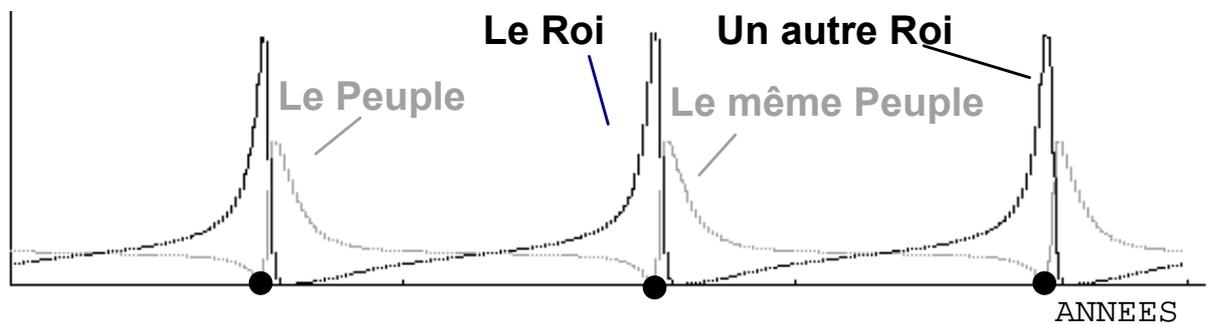
- Tels des apprentis-sorciers, les responsables eurent l'idée de remplacer tous les déséquilibres entre les couples et les groupes ago-antagonistes selon notre définition, par une *innovation politique*. Précisons que les innovations ne semblent pas pouvoir être engendrées par le fonctionnement d'un modèle, quel qu'il soit, comme s'il pouvait survenir une émergence de l'innovation. L'innovation, il faut aller la chercher ailleurs, dans le méta-modèle du modèle « universel » (cf. Annexe), et c'est aussi chez ce dernier que se fixeraient les normes associées au modèle dont le rôle se limite dans ce cas à traduire l'innovation dans les faits.

Ces responsables ont donc eu l'idée de restructurer le réseau sociétal, ou plus exactement, de créer un nouveau couple, celui formé par le *réseau* ago-antagoniste dans sa totalité *sauf* un membre ou un groupe de membres qui allait constituer *le bouc émissaire*. On peut simuler cette situation de diverses manières, par exemple sous la forme d'un déséquilibre asymptotique (tendant vers une valeur fixe) dont la norme antagoniste⁴ était du type $x_{réseau} - y_{bouc\ émissaire} = a$, ($a > 0$), tandis que la norme agoniste m (avec $x + y = m$), elle, ne serait pas perpétuellement croissante, mais trouverait aussi une valeur plutôt fixe, dépendant du rapport quantitatif des populations x et y ainsi que du contexte social, historique, culturel de cette société.

On voit les « avantages » de cette restructuration, puisque les déséquilibres ago-antagonistes se seraient atténués dans le réseau x , y . a , c'est-à-dire la norme de la domination ou de la haine qui l'accompagne, va permettre ainsi, par un mécanisme intuitivement compréhensible mais que l'on pourrait sans doute formaliser avec le modèle ago-antagoniste, de modifier la redoutable norme $m(t)$ liée à l'inflation de la rivalité mimétique (en le transformant comme on l'a dit en paramètre constant, ou, plus vraisemblablement logistique : le paramètre reste fonction du temps, mais il ne peut dépasser une certaine valeur).

- Une variante est suggérée lorsque *le bouc émissaire se réduit à un seul élément*, qui, comme on le sait, était fêté et honoré comme un roi avant d'être sacrifié l'année suivante. Est-ce alors que l'on aurait tenu la gageure de rétablir dans la société un fonctionnement équilibré ou harmonieux qui aurait éliminé toute violence inconsidérée ? Il s'agit bien entendu d'une illusion : le remplacement immédiat du roi sacrifié par un nouvel élu (« le roi est mort, vive le roi ») a *concentré en un point toute la violence* inhérente à ce système (fig. 1). Une telle solution est aussi inacceptable que celle où le bouc émissaire était un groupe ethnique, un peuple, un groupe culturel ou culturel persécuté.

⁴ Choix d'une norme ou choix des valeurs du champ paramétriques, voilà un problème qu'il paraît difficile de résoudre. Le champ paramétrique correspond évidemment à des mesures politiques ou sociales, aboutissant, si c'est le seul mécanisme en cause, à l'apparition de points singuliers pathologiques ($x \neq y$, $x + y \neq m$), ce qui suppose alors que les normes « physiologiques » sont toujours présentes, mais inatteignables du fait du choix des valeurs du champ des paramètres.



**REGULATION DE LA RIVALITE MIMETIQUE AVEC
UN ROI COMME BOUC EMISSAIRE: en ●, SACRIFICE
DU ROI**

Figure 1 – Simulation de la succession et des sacrifices du roi dans la « solution » apportée par certaines cultures au problème de la « rivalité mimétique » : le bouc émissaire est réduit à un seul individu. L' « écart » entre les trajectoires du Peuple et du Roi est minimum vers le milieu du « règne » de la victime royale (note : cette simulation a été effectuée avec le modèle mathématique de la régulation des couples ago-antagonistes).

- Dans ces conditions, le dessein de rétablir un réseau ago-antagoniste respectant les finalités souhaitées par René Girard, c'est-à-dire la disparition de tout ce qui pouvait ressembler à un affrontement ou un conflit, et de *prêcher pour ce faire un amour universel*, ne pouvaient s'avérer qu'absolument inefficace. Ce projet implique d'ailleurs la destruction du modèle de type conflit-coopération dont nous avons montré la très grande diffusion et une ouverture vers des types de stratégie encore peu connues aujourd'hui.

La *bonne réciprocité*, solution-miracle, ne peut être cependant être considérée comme un couple ago-antagoniste. L'antagonisme a été évacué, la division constituante (cf. 4^{ème} caractéristique dans l'Annexe), garantissant l'hétérogénéité des deux agents dans un couple, disparaît, exposant à une *fusion* pure et simple, répétée à l'infini. Le couple homogénéisation vs différenciation ne pourrait survivre à la généralisation de ce type de couple.

Cet auteur n'est pas seul à diaboliser les couples d'opposition, et nous n'employons pas particulièrement ce verbe du fait que l'amour universel prêché par Girard est d'essence chrétienne. Lisons ce qu'a écrit Michel Serres dans le 4^{ème} et dernier tome d'*Hermès* :

« La logique de l'ordre, de la croissance et du maximum, continue gentiment son chemin, la main dans la main, avec la logique du contradictoire. Cet accord millénaire de l'idéologie du combat et de celle de la domination, de la stratégie et de la conservation du pouvoir, né peut-être en Iran où l'histoire du monde avait déjà pour moteur la lutte à mort entre deux princes opposés, né peut-être sous les murailles de Troie où s'écrivait le texte instituteur de l'humanité occidentale, atroce manuel où, de siècle en siècle, les enfants grecs sucèrent le tout de leur savoir sous l'empire de l'art martial, du meurtre, du sang et des larmes, cet accord millénaire d'assujettissement total des natifs de l'Europe, quelque geste qu'ils fassent, empoisonne

nos pratiques, nos rapports, nos secrètes pensées jusqu'à la théorie préjugée la plus innocente. A chaque moment où une nouveauté se lève, où naît une invention, où un espoir se met à luire, ces deux mains se ferment sur eux pour en prendre possession et supprime toute espérance. »⁵ (souligné par nous⁶). Peut-être Michel Serres, René Girard et ceux, assez nombreux, qui les suivent sur ce point, ont-ils raison. Toutefois, j'estime qu'au cours d'un Colloque Systémique, il est permis d'explorer d'autres pistes dans le domaine de la lutte contre la violence.

- C'est en effet la propagation d'un idéal humanitaire d'amour universel, disons pendant le XIX^e siècle, qui est peut-être à considérer comme l'un des facteurs à l'origine d'une des ères de violence les plus atroces de l'histoire universelle. Girard était conscient du mauvais départ de cette lutte contre la violence, mais il estimait et doit estimer encore qu'il faut persister dans ce choix.

Car il faut bien comprendre que la connaissance de la rivalité mimétique a induit des effets parfois tout à fait étrangers à la prédication christique, et Donnadiou, qui traite du modèle girardien dans ce même livre, a précisément pointé dans cette direction. *Mais on n'a pas bien perçu que les nouvelles violences du XX^e siècle jusqu'à nos jours combattent-elles aussi le dogme de la rivalité mimétique.* Voilà qui peut paraître surprenant.

La violence est alors décuplée lorsque ce garde-fou, cette protection, ce dogme, certes contraire à notre éthique, mais relativement « efficace », disparaît.

Il ne s'agit plus de bouc émissaire lors de la violence exercée sur les Juifs pendant la seconde guerre mondiale, ni dans l'extermination d'un tiers environ de la population cambodgienne sur des critères de classe sociale. Le bouc émissaire, remarquons-le, était indispensable, selon ses initiateurs et ceux qui ont suivi leur triste exemple, pour tenter d'obtenir un équilibre entre les individus appartenant au reste de la société. Mais alors, ils étaient contraints à assurer un renouvellement constant des composants du groupe en question, de façon à pouvoir se livrer sur lui à une oppression continue, ou à laisser se développer des pogromes ou autres massacres dont la particularité était de ne pas aller au-delà d'une certaine limite - une limite au-delà de laquelle on risquait d'exterminer la totalité de la population composant le bouc émissaire. Le roi que l'on a vu n'était lui-même sacrifié que si l'on disposait d'un remplaçant assurant la pérennité de la figure du roi.

Une confirmation de ce qui vient d'être dit est fournie par la volonté de s'attaquer à toute survivance de la dynamique systémique ago-antagoniste (dont nous avons par ailleurs retracé l'histoire, depuis les peintures des grottes préhistoriques jusqu'aux auteurs témoignant de sa résurgence actuelle, en passant par la Bible hébraïque, les Pré-socratiques, les Stoïciens, Plotin avec le néo-platonisme et les divers courants, chrétiens ou juifs, quoique ayant conservé leur spécificité, puis Pascal, certains aspects de Kant, Hegel bien entendu, Kierkegaard et Nietzsche, la psychanalyse, Bateson...). Par exemple, on lit clairement dans certains des courants qui nient la pertinence de cette dynamique, la volonté de *faire disparaître le couple homogénéité vs différenciation* au profit du premier terme - ce qui serait aussi une bonne définition de tout totalitarisme.

⁵ M. Serres, *Hermès*, IV, *La Distribution*, Editions de Minuit, 1977, p. 47.

⁶ Michel Serres met au premier plan des concepts comme les effluences, les tourbillons, les transports, les interférences, les échangeurs, l'infinité des strates morphiques - rejetant tout ce qui peut apparaître comme invariant, centre, ancrage ou système général (encore qu'il sache procéder à des analyses structurales fort pertinentes).

Cette version maléfique de la suppression du mécanisme victimaire génialement perçu par René Girard a été rendue possible par un *déni d'appartenance à l'humanité* des groupes persécutés. Un tel déni autorisait et justifiait l'élimination physique de ces groupes - ce qu'on a appelé la « solution finale » dont un aspect paraît avoir été méconnue : il s'agissait bien de faire disparaître le « bouc émissaire » et de trouver une autre solution à l'existence de la rivalité mimétique - une solution tout aussi inacceptable s'entend.

Du point de vue de la dynamique des systèmes, on voit donc dans ces exemples de barbarie et de violence inouïe une différence de nature avec ce qui se passait dans d'autres périodes historiques, dont je ne saurais dire si elles étaient plus ou moins cruelles que les diverses manifestations récentes en rapport avec la décision d'abolir la structuration ago-antagoniste d'une société.

Concernant ces propos sur l'amour universel et ses équivalents structuraux dans le domaine du mal, on devine ce que peut avoir de choquant pour certains d'entre vous, le rapprochement de tendances conceptuelles et stratégiques qui semblent avoir toujours été les plus opposées. Ce rapprochement ne concerne pas l'éthique sous-jacente, les finalités qu'elle exprime, ces dernières étant ici absolument opposées. Toutefois, on peut s'interroger sur le fait que l'amour universel et ses équivalents structuraux ont en commun de parier sur la disparition de structures dont nous sommes persuadés qu'elles restent *nécessaires pour garantir la viabilité des systèmes sociaux et progresser dans la correction de leurs déséquilibres*.

A Cerisy, lors d'un Colloque consacré à René Girard en 1983, sous-titré *Violence et Vérité*, je fus subjugué par la dénonciation des mécanismes victimaires, notamment lorsque cet auteur exposa les machinations d'Hérodiade qui visaient à obtenir la tête de saint Jean-Baptiste sur un plateau. Au point de vue de mes rapports personnels avec Girard, ils furent loin au départ de témoigner d'un accord entre nos conceptions respectives. Pourtant, vers la fin de la décennie, il déclara en public quelque chose comme: « Peut-être Elie Bernard-Weil est-il dans le vrai quand il pense que le modèle de la rivalité mimétique est une forme déséquilibrée d'un modèle ago-antagoniste ! ». A vrai dire, je n'ai pas retrouvé de déclaration du même genre dans les écrits ultérieurs de Girard !

- Un mot pour terminer ce chapitre. Le sens moral reste impératif chez chacun d'entre nous, la pulsion éthique mérite une place de choix à côté des autres pulsions ou libidos. Le sens moral sert de nos jours de levier pour l'accomplissement de certains desseins culturels, sociaux ou politiques, et on ne fait jamais appel en vain à lui. Mais d'un point de vue systémique, le sens moral échouera dans ses tentatives d'actualiser ses objectifs dans le domaine social, s'il n'est pas associé à la connaissance des ressorts du fonctionnement de la mécanique sociale. Ou encore, disons le mot, si elle ignore les stratégies paradoxales⁷ que la science des systèmes est en train d'élaborer.

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme, a dit Montaigne. À notre époque, conscience sans science ne vaut sans doute pas mieux.

III. Le couple éducation vs répression

1 - Après avoir démontré qu'il fallait maintenir fermement une grille ago-antagoniste sur le problème de la violence, nous allons envisager un couple qui joue un rôle, non exclusif

⁷ « Paradoxal » n'a rien à voir avec l'illogique, le paralogique ou l'irrationnel. *Doxa* en grec signifie l'opinion, et non la raison. Le terme « paradoxal » accolé aux stratégies proposées par la science des systèmes ago-antagonistes disparaîtra quand l'« opinion » les aura adoptées.

d'ailleurs, dans la régulation de la violence : c'est le couple éducation vs répression. Il a, rappelez-vous, donné lieu à d'importants débats après le retour du miraculé du Val-de-Grâce, en février 1999. Voilà ce qui nous semble en être :

- Tout le monde est d'accord, en principe, pour rejeter le tout-répressif ; mais nous avons rarement ou jamais lu, en tout cas pas de la même manière, le rejet du tout-éducatif.
- L'accord est donc établi sur une combinaison des deux stratégies, mais, comme nous l'avons dit plus haut, il s'agit d'un problème de doses relatives. Trop peu de l'un (et c'est le cas quand on entend prononcer du bout des lèvres la nécessité de l'un des volets), et nous sommes en présence d'une stratégie unilatérale.
Par exemple, l'intuition des stratégies « paradoxales » nous a conduit à prescrire à la fois deux hormones, la cortisone et la vasopressine, ayant des propriétés ago-antagonistes, dans le but de corriger des déséquilibres entre ces deux hormones impossibles à corriger avec les méthodes connues (notamment en prescrivant seulement l'hormone en défaut). Ce n'est que du jour où nous avons « osé » prescrire suffisamment de l'hormone déjà en excès dans l'organisme que les premiers résultats tant soit peu durables ont été obtenus.
- Cette fausse stratégie bilatérale est surtout observée dans le cas de *la prédominance du volet éducatif*. Ainsi, des éducateurs du milieu associatif affirment que le comportement des casseurs ou des marginaux est lié au sort que la société leur réserve : une vie sans débouchés où toutes les portes qui s'ouvrent aux autres jeunes, « privilégiés » par leurs conditions sociales et leurs origines, se ferment pour eux. Seules des réformes profondes (et politiques), des changements de mentalités pourront, selon eux, venir à bout de ces désordres (une opinion qui, soit dit en passant, n'est pas non plus en faveur d'une efficacité éventuelle du volet éducatif).
Analysons à ce propos les conclusions d'une Rencontre nationale des acteurs de la prévention de la délinquance qui a eu lieu en Mars de la même année à Montpellier. Nulle objection de notre part à ce qu'elle ait été l'occasion, selon la formule du *Monde* du 20 Mars 1999, « d'équilibrer le discours sécuritaire de M. Chevènement en rassurant les travailleurs sociaux et en rappelant les causes économiques de l'insécurité ». Mais à bien lire le compte-rendu de ces séances, on se rend compte que ce n'est pas tant d'équilibre qu'il s'agit que de fortifier le camp de la *prévention aux dépens de celui de la répression* (un volet répressif déjà très amendé par rapport aux intentions premières du Ministre comme nous allons le voir). Pourtant, L. Jospin avait été clair : « Nous maintenons l'ordre public - c'est le devoir de tout gouvernement. Mais nous voulons aussi traiter les causes sociales de cette violence - c'est là la vocation d'un gouvernement de gauche », mais alors pourquoi ajouter que « la prévention doit être privilégiée » - ce qui étonne chez un politique qui avait eu l'audace de proclamer il y a 4 ans : « Il faut de l'État, et du marché » (cf. *infra*).

2 - Pour dévaloriser le volet répressif, les éducateurs du milieu associatif dans leur majorité, et certains magistrats, ont contribué à faire adopter des solutions qui avaient pour but avoué de minimiser les mesures de contraintes ou de coercition. Par exemple :

- La création de « centres de placement immédiat » pour les mineurs de moins de 16 ans, encadrés par des éducateurs et le personnel de la protection juridique de la jeunesse, à l'exclusion de gardiens de prison (souhaitée pourtant par le Ministère de l'Intérieur), avec quelques restrictions de mouvement, et pour une durée n'excédant pas 6 semaines.

- Le renforcement des « dispositifs à encadrement renforcé » supposant un encadrement transdisciplinaire par les éducateurs et avec des restrictions de déplacements plus légères, pour une durée de 6 mois.

Nous nous garderons bien de critiquer de telles mesures. Peu important finalement les modes de vie imposés ou tolérés dans ces centres ou dispositifs, la composition du personnel de surveillance, les durées de séjour ! Et nous laisserons à d'autres « spécialistes » de comparer le catalogue de ces mesures avec celles prises ou envisagés dans d'autres pays, notamment dits anglo-saxons. Une seule remarque : le sport est considéré partout comme une voie d'accès possible à la reconquête de la valorisation individuelle et de la maîtrise de ses impulsions. Notamment, aux U.S.A., le programme « sportif » est confié dans certains établissements expérimentaux à des moniteurs des *marines*, avec la discipline et parfois la pénibilité des exercices que ce type d'éducation physique (et morale) peut devoir imposer, mais aussi avec, paraît-il, de bons résultats.

Non, le reproche essentiel que la logique ago-antagoniste justifie est qu'il y a volonté de saper tout ce qui pourrait être qualifié comme une sanction ou une punition dans la politique instituée à l'égard des multi-récidivistes. Une telle « précaution » revient à *rendre inefficace toute politique pratiquement réduite à son seul volet éducatif* - précisément parce qu'on s'est interdit de nommer les choses pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire des choses qui devraient être considérées, « objectivement », comme appartenant au volet répressif, et qui ne devraient susciter aucun type de scrupule ou de mauvaise conscience à son égard⁸.

A cet égard, on ne peut reprocher au gouvernement la substitution, décidée par le Premier Ministre des CLPS au CCPD, des conseils locaux de prévention et de sécurité aux conseils communaux de prévention de la délinquance - même si le terme de « sécurité » n'a été ajouté que pour donner une satisfaction verbale à certain ministre.

3 - La science des systèmes ago-antagonistes peut suggérer quelques orientations pour sortir de ces stratégies unilatérales.

- Il conviendrait donc de ne plus donner une importance majeure à l'opinion de ceux qui, malgré toute leur bonne volonté, leur désintéressement et les sacrifices personnels liés à ces choix, sont en quelque sorte ligotés par la « pensée unique » éducative. L'élaboration d'une stratégie devrait associer « à parts égales » les premiers nommés à ceux qui pourraient avoir des vues différentes sur la question. Evidemment, il serait difficile de calculer ce à quoi correspondrait, du point de vue antagoniste, une différence E - S, Education moins Sanctions égale à zéro, de même que l'addition de ces deux pôles du point de vue de l'agonisme.

L'important est que E soit composé uniquement des éléments de E et S des éléments de S. Pourquoi ? Seule une familiarité avec les concepts de la science des systèmes ago-antagonistes (notamment celui de la « division constituante » : cf. Annexe) faciliterait la compréhension de ces commentaires, quoique, à notre avis, tels quels, ils puissent susciter chez quiconque un mouvement de l'esprit orientant vers cette compréhension. Alternier le chaud et le froid est une stratégie, asperger avec de l'eau tiède n'est pour nous qu'un refus stratégique.

⁸ Ces propos ont été énoncés en 2000. Depuis, aussi bien la majorité politique qu'un certain consensus de l'opinion publique ont été à l'origine de changements qui, sans inverser la tendance précédente, semblent aller dans le sens d'une équilibrage entre éducation et sanction.

- A qui pourrait-on faire appel ? (nul doute que l'on y ait déjà pensé !) : psychologues de l'enfant et de l'adolescent, psychiatres, psychanalystes, professeurs en général, formateurs et didacticiens en particulier, pourraient informer sur les points « haut » et les points « bas » de la courbe « sanction » au cours du temps et quelle serait la norme idéale qui correspondrait de nos jours à une équilibration ago-antagoniste entre éducation et sanction.

On pourrait aussi consulter les spécialistes d'un mouvement pédagogique encore minoritaire qui cherche à équilibrer le plus exactement possible les parts de la spontanéité et de la directivité en milieu scolaire. Je citerai la Thèse de Claudine Colin-Martinez⁹ et un article de Sophie Ernst¹⁰ dans *Le Débat*, qui montrerait à cet égard la supériorité des écoles maternelles nippones sur leurs homologues françaises, où l'on n'aurait pas encore toujours trouvé le point d'équilibre, selon ce professeur de philosophie qui exerce d'importantes fonctions dans un centre universitaire de formation des professeurs d'école.

- Les sociologues, les juristes et les anthropologues (se rappeler *Surveiller et Punir* de Michel Foucault) contribueraient aussi à un tel débat, d'où toute partialité en un sens ou en l'autre serait bannie.
- Les neurophysiologistes auraient aussi leur mot à dire : le système limbique (P. Karli, 1976) jouerait un rôle dans un système de renforcement (punition-récompense), découvert par Olds et Milner - un système qui jouerait un rôle dans la sélection des comportements et aux motivations en général.
- Les éthologues, enfin, nous apprendraient bien des choses sur le fonctionnement des sociétés animales ; les films animaliers nous ont familiarisés avec le sens des jeux (léchements ou réprimandes) qui permettront une meilleure intégration des petits à leur famille et à leur société. Et, ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que des travaux expérimentaux tout récents ont montré que l'effet de ces maternages pouvait être génétiquement transmis¹¹, par des voies extra-génomiques toutefois.
- Nos remarques n'ont comme but que d'énoncer les règles logiques sous-jacentes au maniement des couples ago-antagonistes. Encore une fois, privilégier, dès le départ, un élément d'un couple par rapport à l'autre, c'est rendre ce couple quasiment inutilisable.

Privilégier par exemple la décentralisation par rapport aux institutions étatiques¹², ou l'auto-organisation par rapport à l'hétéro-organisation, l'autonomie par rapport à la hiérarchie dans les entreprises, préférer la mondialisation au renforcement des identités locales qui doivent permettre d'équilibrer les effets de la première, voilà autant de

⁹ Signalons l'article de Claudine Cotin-Martinez, « La compétence à enseigner des activités physiques et sportives: une série de couples ago-antagonistes », *Actes du Deuxième Congrès Européen de Systémique*, 1993, pp. 35 - 44, et sa Thèse *Microgenèse de la compétence*, Doctorat STAPS, Montpellier, 1993, qui articule, entre autres, la spontanéité des élèves et le rôle directeur de l'enseignant.

¹⁰ S. Ernst. "Détour par l'école japonaise. Les pédagogies nouvelles : nouveauté et tradition". *Le Débat*, Sept.-Oct. 1999, n° 196, pp. 83 - 104.

¹¹ D. Francis, J. Diorio, D. Liu, M.J. Meaney, «Non genomic transmission across generations of maternal behavior and stress responses in the rats», *Science* 1999; 286°: 1155 - 1158. En effet, on n'observe pas de mutations proprement dites, mais, ce qui revient un peu au même, des modifications héritées de la régulation des gènes qui suffisent à réprimer l'activité de certains gènes et à favoriser l'expression d'autres gènes. La « pensée unique » du tout-génome est contrebalancée depuis quelques années par les actions du réseau de protéines régulatrices qui constitue alors avec le réseau génomique un couple ago-antagoniste.

¹² On sait que Lucien Mehl, Conseiller d'Etat honoraire, a proposé de renforcer, *simultanément*, les pouvoirs des collectivités territoriales et ceux de la Préfecture. Ce type de couple ago-antagoniste lui semble devoir être plus efficace que le fonctionnement actuel de ces structures avec contrôle a posteriori par les tribunaux administratifs sous l'angle du contentieux.

manières de renoncer à ce *logos* presque perdu de vue au cours des siècles, voire des millénaires, et qui est aujourd'hui disponible pour un renouvellement de nos capacités stratégiques.

Comprendre qu'on peut aller à la fois plus loin dans la prévention et dans la répression (sans dépasser des limites fixées et à peu près symétriques), voilà qui paraît encore inaccessible à la majorité des responsables de la stratégie à suivre. Cependant, un élément favorable se trouverait dans le diagnostic d'un certain degré de maturation ago-antagoniste que nous soupçonnons assez élevé chez nombre de décideurs - cf. le « et du marché et de l'Etat » de Lionel Jospin et Dominique Strauss-Kahn, voire le « davantage de marché, davantage d'Etat » selon E. Izraëlewicz, à rapprocher du « toujours plus d'unité, toujours plus de multiplicité » d'après R.P. Droit. D'autre part, il n'est pas exclu qu'une telle maturation des esprits ne soit pas encore plus avancée ou mieux répartie au sein de la société civile qu'elle ne peut l'être chez les décideurs et ceux qui les conseillent - sans même qu'on puisse mettre cette maturation en relation directe avec le niveau social ou intellectuel de ceux (celles) qui commencent à prendre conscience de l'urgence d'une telle réorientation dans nos modes de raisonnement.

Bien que le propos qui va suivre semble s'écarter du problème traité dans cet article, il nous paraît trouver sa place en contribuant à éviter la contestation de certains des points que nous venons d'évoquer. Nombreux sont ceux qui récuseront en effet toute suggestion trouvant son origine dans un constat biologique - de peur de donner prise au soupçon de « socio-biologie », d'ailleurs justement dénoncée dans certaines de ses modalités d'expression.

Or il est étonnant de constater que des biologistes de l'Évolution notamment, dont les références épistémologiques sont assez voisines de celles des éducateurs prônant (en fait sinon en parole : cf. *supra*) le « tout-éducatif », refusent toute idée de transcendance (dont on ne voit pas comment le concept de « valeur » trouverait une justification en son absence¹³, et plaident pour une continuité sans rupture dans le mécanisme évolutif qui conduit de l'animal à l'homme (à partir de nos connaissances actuelles sur les génomes et aussi sur le comportement, pour ainsi dire sémiotique, des primates supérieurs).

Dans ces conditions, on voit mal pourquoi on admettrait,

- dans un cas, l'absence totale de conditions biologiques à l'origine des manifestations agressives dans les banlieues (se révélant beaucoup plus comme des agressions, même contre les objets, que des délits à proprement parler) et se limiterait-on au repérage de déterminations socio-économico-politiques qui seraient étrangères à toute genèse biologique,
- et, dans l'autre cas, qu'il n'existerait pas de point de rupture (ou « catastrophe » dans le langage des systèmes dynamiques) entre l'animalité et l'humanité.

Nous avons là (ré)ouvert le débat, si récurrent de nos jours, sur l'origine naturelle *ou* l'origine culturelle (ou c'est l'une, ou c'est l'autre) de nombreux phénomènes, allant de la cognition à la détermination des valeurs.

Rarement, semble-t-il, suit-on les conclusions de la science des systèmes ago-antagonistes : le couple ago-antagoniste nature *vs* culture, et le couple ago-antagoniste biologie *vs* sciences humaines n'ont pas encore droit de cité. On devrait pourtant réussir à passer du mythe (le Centaure alliant les deux natures, un mythe d'ailleurs mis à mal par une certaine pensée

¹³ Disons seulement que ne pas admettre le couple immanence - transcendance, c'est aussi refuser le bon fonctionnement du couple *différentiation - indifférentiation*, si important dans les systèmes biologiques comme dans les systèmes sociaux, au profit, soit de la différenciation, soit de l'indifférenciation (ou de l'homogénéisation). Dans le premier cas, on débouche sur une difficulté à penser l'« universalité des droits de l'homme », ou encore la « mondialisation », mais le refus de la différenciation est tout aussi dommageable.

grecque¹⁴) au *logos* - c'est-à-dire une structure logique qui devra s'inscrire dans toutes les sciences, quelles qu'elles soient, à partir du moment où l'on veut rendre compte d'une de leur principale et commune propriété, celle qui assure la *viabilité* d'un système. Un des responsables de l'organisation de ces journées sur la violence, le professeur de Biochimie Emmanuel Nunez n'a-t-il pas un jour déclaré : « Plus je m'intéresse à l'entreprise, mieux je comprends le fonctionnement de l'organisme ? ».

IV. Compléments pour l'abord systémique ago-antagoniste du problème de la violence

La systémique ago-antagoniste ne prétend pas que la seule prise en considération du couple éducation vs violence va permettre de résoudre les problèmes de la violence dans nos villes et ailleurs.

- Un débat auquel j'ai assisté à Neuchâtel va m'aider à exposer un des points forts sur lequel pourrait s'édifier de nouvelles stratégies sur la violence. Il s'agissait d'une table ronde sur la famille au XXI^e siècle, dans le cadre d'un *Congrès sur les Thérapies Familiales*, une science qui, au demeurant, est sans doute la seule à se considérer jusqu'à présent comme systémique. Le Professeur Eric Schwarz m'avait demandé d'exposer les principes et les modalités stratégiques proposées par la science des systèmes ago-antagonistes, et j'avoue que j'ai rarement aussi bien perçu l'adéquation d'un tel exposé à la demande d'un groupe professionnel qui ne se satisfait plus d'une certaine pensée unique caractérisant, en dehors de l'AFSCET bien entendu, certains courants de la pensée systémique.

Mais il ne s'agit pas de traiter ici des apports possibles des thérapeutes familiaux à la solution du problème de la violence : elles sont plutôt orientées d'ailleurs, par définition, sur les *violences familiales*, qui d'ailleurs, ai-je appris, représentent 60% des cas de violence en général.

Non, c'est plutôt la remarque d'un participant dans la salle qui a suscité tout ce qui va suivre. Il présentait le cas d'un de ses malades, travaillant dans un service public et qui avait été victime d'un licenciement dans des conditions très stressantes et défavorables. Le médecin en question faisait porter en grande partie la responsabilité sur un décideur appartenant à cette structure administrative, et il pensait que la solution, à ce qu'il pouvait considérer comme une violence, consisterait à soigner les politiciens au même titre que les malades - élargissant en quelque sorte le champ des thérapies familiales à une famille, celle des politiciens, dont on connaît encore mal les types de pathologie systémique les plus fréquents.

Cette remarque n'a pas donné lieu à un vrai débat, sinon à des boutades du genre « les politiciens sont incurables », etc.

Pourtant, nous sommes là au coeur du problème, mais un problème fort décalé de ce qui pourrait sembler s'apparenter à des « brèves de comptoir ».

La systémique des thérapies familiales est ouverte, c'est indiscutable, *ouverte sur les facteurs sociaux, culturels, voire économiques* qui peuvent influencer la composition et le fonctionnement d'une famille. Toutefois, ces praticiens ne pensaient pas à s'arroger le droit de s'immiscer dans la thérapeutique de systèmes autres que familiaux.

- Les systémiciens qui assistent aujourd'hui Colloque sur la Violence du Moulin d'Andé ont recours aux concepts et stratégies systémiques dans leur domaine d'origine, ils se risquent comme moi à tenter d'enrichir ces concepts et stratégies d'un point de vue

¹⁴ Chiron, le bon centaure, fut l'éducateur d'Achille... Et d'Esculape. Mais les Centaures, y compris Chiron, furent aussi exterminés par Héraklès et les Lapithes.

transdisciplinaire, mais à seule fin pour la plupart que les spécialistes d'autre origine puissent s'en inspirer - moi je dirais puissent les réinventer - dans leur propre sphère.

On voit immédiatement les conséquences de ces faits quant au problème que nous traitons ensemble aujourd'hui. Il me paraît faux de dire seulement : la responsabilité des violences n'est pas celle des individus qui s'y livrent, mais celle des conditions sociales, économiques et politiques qui régissent le milieu où ils vivent, où ils ont été (mal)éduqués, où ils sont exclus des activités d'un niveau auquel ils pourraient prétendre. Par contre, si les économistes, les politiques, les *decision makers* du public et du privé avaient recours à cette science qui, de la thérapie familiale à la biologie, du management aux sciences cognitives, s'impose visiblement de plus en plus, alors arriverait-on à trouver une véritable orientation vers la résolution de la violence.

Il n'y a pas de contradiction dans ces deux ordres de propositions : la violence pathologique doit être définie dans le cadre d'un couple *individu vs collectivité*, à condition de considérer chacun des pôles de ce couple comme formé par d'autres couples ago-antagonistes (il faut considérer l'individu dans son autonomie, la collectivité dans son autonomie, tout en envisageant les résultats de leur couplage).

Schématiquement, l'individu violent doit être l'objet d'une étude et de mesures appropriées comme il a été dit (et relevant par exemple des règles de la systémique ago-antagoniste - ou de tout autre modalité systémique ayant fait la preuve de son efficacité).

Mais il semble que ce ne soit pas suffisant, même si l'on est capable d'agir sur les deux pôles du couple éducation vs répression, conformément aux lois de la dynamique des systèmes. Il faut que ces modalités systémiques, qui, par définition, sont transposables dans d'autres systèmes, le soient effectivement, *dans le but de parfaire le résultat obtenu par un traitement effectué au niveau du seul « délinquant » ou au niveau des seuls facteurs socio-économiques de la violence.*

C'est que nous devons faire en sorte que les économistes, les politiques ou les gestionnaires du privé, les responsables des médias également puissent être informés de ce qui se fabrique ou se concocte actuellement au point de vue général ou global dans les sphères de la systémique et qui a déjà donné des résultats dans divers domaines.

- C'est là un but que le groupe *Stratégies paradoxales en bio-médecine et sciences humaines* se propose désormais, et au-delà, je pense, les autres groupes de travail de l'AFSCET qui se situent dans cette approche.

Par « contagion » - c'est un terme que j'emprunte à Jacques Schmitt, d'autres sous-systèmes de notre société peuvent être amenés à la connaissance puis à l'adoption des stratégies qui sont ici préconisées.

Mon effort transdisciplinaire personnel, comme celui du professeur Emmanuel Nunez par exemple, a été d'excursionner dans des systèmes à la limite du biologique, sans aucune prétention de les réformer bien entendu, mais où nos suggestions ont laissé visiblement des traces. Nous pensions aussi de cette manière pouvoir déborder en quelque sorte les biologistes qui voient s'étendre à l'extérieur de leur discipline, et en les encerclant pour ainsi dire, ce qu'ils n'avaient pas toujours bien compris quand il leur était présenté à son intérieur.

Dans ce but, lors du Congrès de Neuchâtel, j'ai montré dans différents domaines comment on pouvait utiliser ce que j'appelle le *réseau ago-antagoniste minimum*.

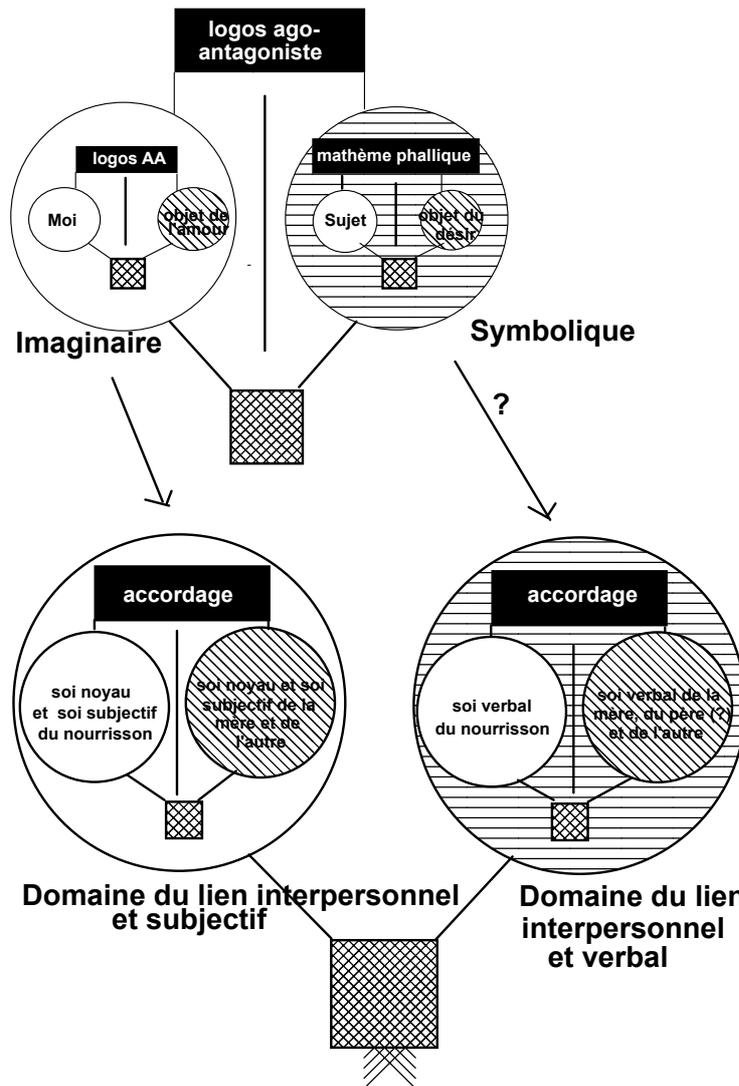


Figure 2 - Exemple de « réseau ago-antagoniste minimum » représentant, en haut, le modèle lacanien du fonctionnement « symbolique » à droite, et le modèle que nous avons conçu pour rendre compte du fonctionnement de l' « imaginaire », à gauche. A leur tour, ces deux modèles devraient pouvoir s'intégrer dans un modèle ago-antagoniste de rang plus élevé. En bas, nous avons résumé le travail de Daniel N. Stern sur les relations entre le nourrisson et sa mère, à gauche à un stade pré-verbal, à droite après l'apparition du langage. On voit bien les similitudes entre ces deux types d'approche dynamique. Note : les lignes verticales entre les pôles d'un couple correspondent à la « division constituante ». Aussi bien dans notre modèle que dans le modèle inspiré de Stern, les modèles élémentaires (à 2 pôles) et le modèle global (à deux fois deux pôles) révèlent une même structure, celle que nous avons définie dans l'Annexe, 1^{ère} caractéristique.

La figure 2 montre, en haut, le réseau ago-antagonistique minimum de la psychanalyse. C'est en 1988 que j'ai écrit, dans *Discours psychanalytique et discours systémique*¹⁵, que le pôle de l'imaginaire, dévalorisé comme on sait par Jacques Lacan, devait trouver une structuration voisine de celle du symbolique – qui, elle, a bien été réalisée à notre sens par le même Lacan (le couple maintenant classique formé par le Sujet et l'objet petit a, et équilibré par le mathème phallique). Or je viens d'avoir enfin eu confirmation indirecte de cette hypothèse par les travaux, d'ailleurs antérieurs aux

¹⁵ *Rev. Internat. Systémique*, 1988 ; 2 : 165-193.

nôtres, du Professeur Daniel N. Stern sur le monde interpersonnel du nourrisson¹⁶ (en bas et à gauche de la figure). *C'est d'ailleurs à ce moment que peuvent être semées des graines de violence si un accordage affectif harmonieux entre la mère et le nourrisson ne se fait pas.* L'« accordage affectif » entre le nourrisson et sa mère, à un stade pourtant pré-verbal, paraît très proche dans sa dynamique du fonctionnement des instances au stade oedipien ou symbolique, comme d'ailleurs du processus d'équilibration que nous avons décrit en d'autres domaines. Stern insiste sur le rejet, déjà abordé par des psychanalystes, de la notion obsolète de fusion entre la mère et le nourrisson au cours des premiers mois de la vie, il montre l'autonomie du nourrisson entrant dans un jeu dialectique avec l'autonomie de la mère, à égalité pourrait-on dire, et observe comment le non-respect par la mère de ces règles de fonctionnement aboutissant à l'accordage effectif peut conduire à des perturbations du comportement ultérieur.

De même, dans *Violence*¹⁷, Daniel Sibony traite du problème de l'autorité dans les familles, citons une partie de ses conclusions : « On s'en doutait depuis longtemps ; les rapports à l'autorité, dans le social, reproduisent les schémas familiaux, notamment les impasses. Mais on ne peut plus se contenter des mêmes clichés : peur du père, meurtre du père, culpabilité oedipienne... La *façade narcissique* est plus claire, plus violente. Et c'est elle qu'il s'agit d'affronter. *J'ai montré que par-là passe le secret de la violence.* L'autorité est une sorte d'entre-deux : donner de l'appui et en avoir, cela se fait en même temps, dans le temps de la *vie* qui se transmet » (souligné par nous). Ce que Sibony appelle la « façade narcissique » a fort à faire avec les processus schématisés dans la figure 2, à deux niveaux, celui, en haut et à gauche, de la régulation du couple Moi vs objet de l'amour (nos premières conclusions), et celui, en bas et à gauche, qui résume ce que Stern écrit à propos du « domaine du lien interpersonnel et subjectif entre le soi subjectif du nourrisson et le soi subjectif de la mère ».

On s'explique aussi les raisons d'une apparition de la violence à l'école, particulièrement dans la longue période éducative qui voit l'« enseignement » de la symbolique (à l'école, au collège et au lycée) réduire peu à peu le champ de l'« enseignement » de l'imaginaire initié à la Maternelle, et dont la restauration nous paraît une urgence nationale - et ce pas uniquement dans le cadre de la prévention de la violence.

- Voici un autre réseau minimum (figure 3) qui proposait une solution pour les rapports de la société civile et de l'État quant à la réglementation des 35 heures (c'était en octobre 1998). Le Conseil Constitutionnel a plus tard validé¹⁸ par ses arrêts certaines des remarques que j'avais faites à ce propos. Le concept de « paritarisme » est ici démembré : au paritarisme entre le patronat et les syndicats dans la société civile sur le thème des 35 heures, correspond un paritarisme au sein de l'État lui-même, avec là aussi conflit-coopération entre divers ministères, mais il faut ensuite y associer un paritarisme de « niveau » supérieur entre la société civile et l'État, opérant toujours selon les lois de fonctionnement des couples ago-antagonistes. Or c'était l'absence de ce paritarisme qui avait justifié l'arrêt du Conseil Constitutionnel : il avait certes validé le projet gouvernemental dans son ensemble, mais avait considéré comme contraire à la Déclaration des Droits de

¹⁶ D. N. Stern, *The interpersonal world of the infant*, Basic Books, New York, 1985, traduit en français *Le monde interpersonnel du nourrisson*, P.U.F., Paris, 1999, par A. Lazartigues et D. Pérard.

¹⁷ Editions du Seuil, Collection « Traversées », 1998.

¹⁸ « Validé » en quelque sorte, car il n'avait très probablement pas été au courant des débats de notre Groupe sur la question.

l'Homme et à la Constitution certains de ses articles (la « loi » ne peut s'opposer dans certains cas à des accords conclus au sein de la société civile).

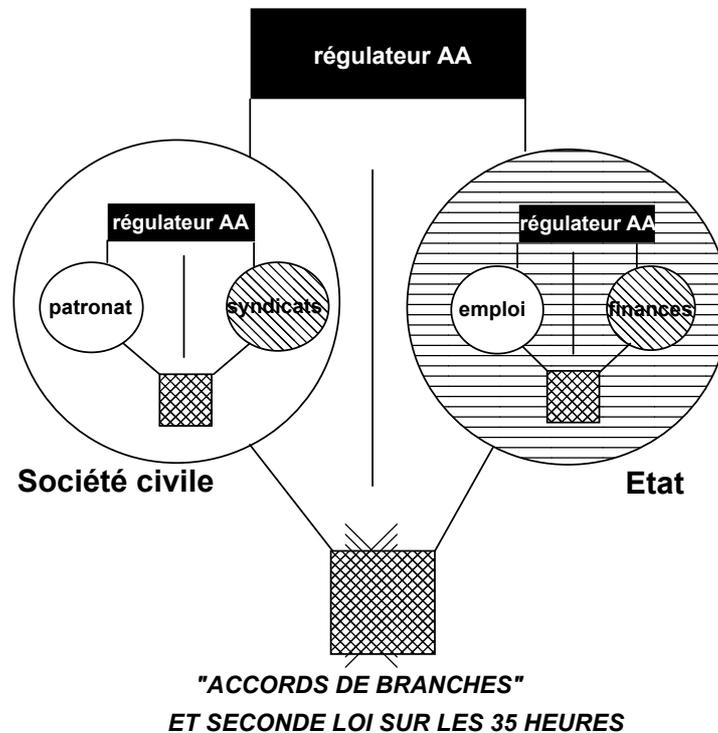


Figure 3 - Autre exemple de « réseau ago-antagoniste minimum » représentant les relations entre la société civile et l'Etat à propos du problème des 35 heures et des accords de branches conclu entre patronat et syndicats, puis contestés par les instances gouvernementales comme contraires à la loi (cf. texte).

Ce type de recherche a été repris au cours des réunions du Groupe *Stratégies Paradoxaes en Bio-Médecine et Sciences Humaines* à propos de l'affaire de l'U.N.E.D.I.C. où les diverses parties semblent avoir bien respecté, sans les connaître explicitement, les règles de fonctionnement des « réseaux ago-antagoniste » minimum¹⁹.

- Et puis, pourquoi pas ? Il suffit de changer l'intitulé des cases, voici un exemple de réseau ago-antagoniste minimum dans le cas de la lutte contre la « violence » (figure 4). Il peut sembler un peu trop schématique, mais un bref commentaire saura l'enrichir. Société civile et État ont chacun un rôle à remplir et une sensibilité différente pour « doser » les mesures liées à l'éducation et à la répression (comme celle liées à d'autres couples en rapport avec le contrôle de la violence déséquilibrée). Une confrontation ago-antagoniste (conflit et coopération) entre les positions adoptées par la société civile et celles adoptées par l'État apportera une solution féconde et créatrice comme elle l'a fait dans d'autres domaines. Une telle

¹⁹ Le lecteur qui désirerait approfondir ce sujet peut se reporter à *Stratégies paradoxales en bio-médecine et sciences humaines*. L'Harmattan. 2002.

confrontation saura donner leur place à tous les acteurs, à leurs sensibilités, à leurs espoirs, à leur réflexion.

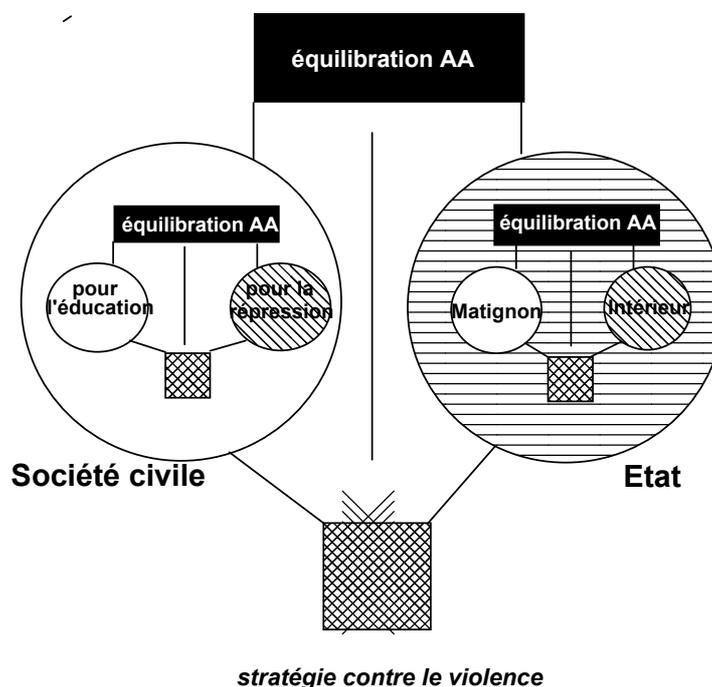


Figure 4 - « Réseau ago-antagoniste minimum » modélisant certains aspects des problèmes liés à la régulation de la « violence ». L'équilibration des pôles correspond à la maîtrise de la violence, une violence féconde et porteuse de vie, qui n'a plus aucune des caractéristiques que l'on attribue habituellement à la « violence ».

V. Quelques informations au sujet des stratégies bipolaires

Dans la mesure où il a été permis de repérer l'existence d'un modèle de base commun à un vaste éventail de systèmes, il paraît raisonnable de faire bénéficier l'ensemble de ces systèmes de ce qui a été acquis chez l'un d'entre eux, notamment dans le domaine stratégique. Les problèmes de la transposition sont néanmoins délicats et ils ne peuvent être résolus que par les spécialistes de ces systèmes (il faut évidemment connaître l'analyse réductionniste d'un système sur le bout des doigts pour pouvoir concrétiser un projet systémique).

Voici donc seulement quelques remarques qui aideront éventuellement à donner un contenu plus précis à la *stratégie répression - éducation* (voire à des stratégies individualisées d'ordre psychologique ou psychiatrique concernant la *rééquilibration imaginaire - symbolique* dont il a été question dans le précédent chapitre ; il est vrai que les psychanalystes ne nous ont pas attendu pour aller dans cette direction, sans toutefois avoir envisagé une telle similitude entre les dynamiques de l'Imaginaire et du Symbolique, à notre connaissance !).

En bio-médecine, une fois identifié un couple d'agents déséquilibrés, appartenant à une même fonction quoique exerçant des actions opposées (croissance des cellules, immunité...), le traitement commence avec l'administration des deux agents en question, avec un peu plus, *mais pas trop*, de l'agent déficient. Il se pose aussi des problèmes en relation avec le temps, au niveau quotidien, tels que la fréquence et l'espacement de leur administration - un aspect peut-être à négliger dans la transposition aux systèmes sociaux. Par contre, il est intéressant

de constater que les doses sont amenées à *varier* au cours du temps plus prolongé de la série thérapeutique (plusieurs mois) : curieusement (en fait très logiquement si on réfléchit bien au problème et si on a l'expérience de la simulation du modèle mathématique), la maintenance de l'effet favorable immédiat nécessite une modification dans les rapports entre les agents ago-antagonistes. Par exemple, la dose de l'agent correspondant à l'agent en excès reste stable, tandis que la dose correspondant à l'agent déficient diminue. Comme l'effet favorable persiste, on doit estimer que le déséquilibre endogène commence à s'inverser, si bien que la somme des déséquilibres, endogène plus exogène, correspond à une équilibration du nouveau système formé par l'« addition » des agents endogènes et exogènes (ces derniers apportés par le traitement bipolaire). L'un des spécialistes en ressources humaines qui proposent des stratégies bipolaires dans le domaine de la consultation, tel Jacques Schmitt, ont insisté sur la variabilité dans le temps des décisions prises : des bilans et corrections régulières doivent être effectués, qui pourraient appartenir au même champ cognitif et praxique que le nôtre. D'autres aspects seraient à considérer, mais ces quelques éléments susciteront peut-être des réflexions chez les stratèges confrontés à la « violence ». N'oublions pas toutefois les enseignements de la 3^{ème} caractéristique (cf. Annexe) : dans un réseau ago-antagoniste globalement déséquilibré, un contrôle effectué *au niveau d'un ou d'un petit nombre de sous-systèmes peut entraîner la rééquilibration globale du réseau.*

VI. Conclusions

Nous n'avons abordé qu'un nombre limité de couples à rééquilibrer, quoique celui de la répression vs l'éducation soit aussi un réseau composé de nombreux sous-systèmes - donc pouvant présenter de multiples points d'impact pour les stratégies de contrôle avec les conséquences que l'on vient de voir. Ce qu'autorise notre présent travail, c'est, sans doute, de faire apparaître derrière tous les efforts entrepris dans la lutte contre la violence, une *autre* rationalité, déjà (re)construite en partie par la science des systèmes et la cybernétique [aussi bien du premier ordre (Norbert Wiener) que par celle du deuxième ordre (Francisco Varela par exemple)], mais qui conduit à de toutes nouvelles perspectives lorsqu'elle se développe dans les voies de l'ago-antagonisme.

En tout cas, même s'il peut être difficile pour certains de s'engager dans cette direction (exigeant une rééducation des circuits nerveux et une répression d'autres circuits privilégiés jusque-là !), un premier résultat pourrait consister dans l'amélioration du fonctionnement général du réseau constitué par toutes les bonnes volontés attachées à résoudre les problèmes de la « violence » et qui ne risqueront plus alors de perdre une partie de leur énergie dans des affrontements idéologiques. Au sein d'un couple ago-antagoniste, chacun des pôles a raison à 50%, mais il a tort à 100% s'il refuse le type de conflit-coopération avec l'autre pôle que nous préconisons.

ANNEXE - Principales caractéristiques de la modélisation ago-antagoniste

- La 1^{ère} caractéristique va nous permettre de *définir les notions d'antagonisme et d'agonisme*. Les actions antagonistes correspondent à des effets opposés sur certains récepteurs de ces actions, tandis que les actions agonistes correspondent à des effets de même sens sur d'autres récepteurs (ou d'autres parties du même récepteur). Ou encore, on dira que la régulation antagoniste concerne les valeurs relatives, et la régulation agoniste les valeurs absolues de ces agents. La seule notion de couple d'opposition (sans l'agonisme) est en effet insuffisante : par exemple, un agent payé au S.M.I.C. et un P.D.G. peuvent avoir chacun un budget équilibré (entrées = sorties), mais leurs situations respectives sont très différentes du point de vue de l'agonisme (intensité du flux d'argent).

La systémique ago-antagoniste, ou le modèle ago-antagoniste, se compose : a) d'un couple de forces; b) d'un « ordinateur » réglant l'équilibre de ces forces au point de vue agoniste et antagoniste; c) d'un récepteur

sensible à l'action de ces forces. On peut se représenter ce modèle avec une ligne horizontale dont les deux extrémités correspondent aux deux forces ago-antagonistes, et, sur un axe vertical qui la croise en son milieu, l'« ordinateur » en haut, le récepteur en bas.

L'« ordinateur » règle l'équilibre antagoniste (pour que $x = y$ ou $x = y + a$, en dépit des perturbations) et l'équilibre agoniste (pour que $x + y = m$, en dépit des perturbations). Ces paramètres a ($a = 0$ en général) et m servent donc de valeurs de référence, ou de *normes*, elles peuvent varier au cours du temps. Elles ne sont pas déterminées par le modèle, mais imposées au modèle. Cette définition nous permet de préciser ce que nous entendons par *normalité* : le modèle fonctionne normalement quand les normes de référence sont satisfaites, quelles qu'elles soient ; son fonctionnement est anormal dans les autres cas.

- La **deuxième caractéristique** a surtout de l'intérêt pour ceux qui connaissent « la thermodynamique loin de l'équilibre » étudiée par I. Prigogine. Le modèle mathématique actuel de la science des systèmes ago-antagonistes, luttant en permanence pour maintenir la tension équilibrée des forces qui le composent, fait partie des modèles soumis à cette thermodynamique. Toutefois, la notion d'équilibration par rapport à une norme, comme indiquée ci-dessus, ne fait pas obligatoirement partie des propriétés de ces modèles fonctionnant « loin de l'équilibre ». Il convient donc de rappeler que le modèle ago-antagoniste (mathématique) possède deux états d'équilibration : physiologique (les normes sont respectées), pathologique (le modèle fonctionne toujours mais a « choisi » de mauvaises normes). Ajoutons que l'équilibration peut être asymptotique (deux équipes de tireurs de corde bloqués dans leurs efforts), ou plus souvent oscillante autour du point d'équilibre (deux scieurs de long), ou enfin chaotique, comme deux acteurs qui improviseraient leur texte à chaque représentation, mais qui suivraient cependant le fil de l'intrigue (c'est aussi une métaphore de ce qu'on appelle des « attracteurs étranges » en dynamique du chaos).
- La **troisième caractéristique** concerne les *réseaux ago-antagonistes* faits de la combinaison, elle même ago-antagoniste, de modèles ago-antagonistes élémentaires. Deux conséquences seulement seront rappelées : 1°) une telle structure des réseaux, à elle seule, dialectise « hiérarchie » et « autonomie », puisque tout changement de niveau dans le système nous met en présence du même *logos* ago-antagoniste [exemples en biologie, où le processus stimulation-inhibition court comme un fil rouge à tous les niveaux et dans tous les sous-systèmes de l'organisme, autres exemples dans le cadre de l'entreprise, et dans le cadre de la société, de la nation, de l'Europe, du monde...]; 2°) elle explique pourquoi l'action sur une partie limitée de ce réseau, en cas de déséquilibre global, peut réussir à rééquilibrer tout le réseau (cf. *infra*) et cette caractéristique est du reste pratiquement évidente [comment pourrait-on agir efficacement sur un système s'il fallait traiter tous les déséquilibres qui s'y trouvent présents (en biomédecine, en management, en socio-politique)?].
- La **quatrième caractéristique** s'appelle *la division constituante* (d.c.), terme emprunté à Jacques Lacan (la d.c. séparant le Sujet de l'objet du désir). Dans le cas présent, elle interdit tout contact direct entre les deux pôles avec ses risques de court-circuit, donc aussi toute synthèse ou tout ordre préférentiel entre les deux forces d'un couple ago-antagoniste. On ne peut échapper à un nouveau paradoxe puisque les deux forces s'ignorent en quelque sorte et pourtant oeuvrent ensemble pour un but commun.
- La **cinquième caractéristique** concerne les *dichotomies de la science des systèmes ago-antagonistes*, c'est-à-dire une série de propriétés incompatibles en principe entre elles, mais qui doivent apparaître dans tout modèle de cette science, comme dans les systèmes réels qui paraissent s'y conformer. Nous ne pouvons procéder ici qu'à une simple énumération : le modèle doit être à la fois ouvert et fermé, synchronique et diachronique, identique dans l'esprit de l'observateur et dans le système observé, simple et complexe, empirico-intuitif et formalisé, il doit permettre de combiner hiérarchie et autonomie, réalisme et conventionnalisme...
Il est très important, même si de tels concepts sont loin d'avoir encore été adoptés en général dans la recherche scientifique (et même systémique !), de reconsidérer les notions d'auto-organisation, de complexité, de conventionnalisme ou du constructivisme qui troublent beaucoup plus les esprits qu'elles n'apportent un éclairage utile à la poursuite de cette recherche (quant aux méthodes, aux finalités, aux voies à suivre). Nous avons ainsi développé une argumentation, qui peut se résumer de la façon suivante : pas d'auto-organisation sans *hétéro-organisation*, pas d'émergence sans *immurgence*, pas de complexité sans *simplicité*, pas de conventionnalisme sans *réalisme*, pas de constructivisme sans un *inconstructif*, et, bien

entendu pas de science réductionniste sans qu'elle forme avec la science des systèmes un couple ago-antagoniste.

- La **6^{ème} caractéristique**, appelée *homéostasie pathologique*, permet de comprendre à quelles stratégies, encore insolites, la systémique ago-antagoniste peut conduire. On a remarqué, déjà dans sa définition, la profonde différence entre un couple ago-antagoniste et les classiques couples d'opposition. Il nous paraît opportun d'évoquer à ce propos une de nos métaphores préférées, destinée à assurer une rapide compréhension de la science des systèmes ago-antagonistes. Nous nous posons parfois des questions sur la validité de pédagogies basées sur les métaphores, mais nous avons appris récemment que *la métaphore de l'« échafaudage volant »*, dont nous allons parler, a permis à un spécialiste du traitement du signal de trouver un algorithme pour améliorer la perception d'un signal perturbé par le bruit ! La métaphore comprend un « échafaudage volant » sur la façade d'un immeuble, relié par des câbles à deux moteurs sur le toit. Un « ordinateur », invisible sur le schéma, règle les longueurs x et y de ces câbles : la régulation antagoniste qui assure l'égalité de ces longueurs ($x = y$), donc l'horizontalité de l'« échafaudage volant » (sécurité), la régulation agoniste qui fixe la longueur m totale de ces câbles ($x + y = m$), donc la situation de l'« échafaudage volant » sur la façade de l'immeuble, là où le travail doit être accompli (efficacité). m est une *norme*, non fixée en principe par le modèle lui-même. Le déséquilibre correspond à $x \neq y$, $x + y \neq m$. En ce qui concerne la stratégie, la pensée commune voudrait que l'on réduise l'inclinaison de l'échafaudage en appuyant sur l'extrémité supérieure ou en poussant par en bas sur l'extrémité opposée. Les systèmes régis par une logique ago-antagoniste ne peuvent voir leurs déséquilibres corrigés de cette manière : l'« ordinateur » va s'y opposer de toutes ses forces, en cherchant, contre vents et marées, à maintenir les normes pathologiques qu'il a comme nouvelle tâche de faire respecter (il le fait en un sens « de bonne foi », exactement comme, à l'état d'équilibre, il s'efforçait de satisfaire aux normes qui correspondaient à cet état). La solution, ou un début de solution, est apportée par ce que nous appelons les *stratégies bipolaires*. Par exemple, appuyer sur les deux extrémités en même temps (ou alternativement), avec d'ailleurs des forces de contrôle bien plus faibles que celles qui, pour violentes qu'elles soient, restaient inefficaces quand elles étaient portées sur une seule extrémité de l'échafaudage (et même risquaient de susciter des corrections exagérées de l'« ordinateur », aboutissant à des aggravations du déséquilibre). Ce type d'effet pervers (Boudon), ou de réaction contre-intuitive (Forrester), a pris le nom d'*homéostasie pathologique*, puis celui d'*autonomie pathologique*. En effet, l'autonomie du système ago-antagoniste déséquilibré consiste à empêcher le retour à l'homéostasie proprement dite (ici l'égalité des valeurs de x et de y , c'est-à-dire l'horizontalité de l'échafaudage) et à perturber l'homéorhésie qui est la variation du point d'équilibre $x - y$ en fonction de la norme m [$m(t)$ ²⁰ correspond alors au *planning* des travaux sur la façade]. Il s'agit de notions qui nous sont venues de l'intérieur de notre discipline : l'homéostasie fixe une valeur à une concentration d'un agent biologique (ou un équilibre entre deux agents ago-antagonistes), tandis que l'homéorhésie adapte ces valeurs aux modifications de l'environnement (environnement local, dans l'organisme lui-même, et environnement général qu'il n'est pas besoin de définir).
- La **septième caractéristique** s'adresse aux *faux-couples ago-antagonistes*, dont font partie les couples déséquilibre vs équilibre, bien vs mal, ordre vs désordre, et peut-être vie vs mort. Il n'y a pas de sens à parler d'un (dés)équilibre entre équilibre et déséquilibre, ou entre bien et mal, malgré l'opposition sémantique de ces deux derniers termes. Le modèle ago-antagoniste est fait pour rendre compte du fonctionnement d'un système et le conduire à retrouver un équilibre si son fonctionnement est différent des normes auxquelles il aurait dû se soumettre. Le modèle cherche aussi à établir un ordre, même si le « bruit » peut l'aider à accomplir sa tâche (le modèle trace son sillage dans une mer de désordre). Donnons tout de même une précision supplémentaire sur le terme « désordre » : depuis qu'ont débuté nos recherches sur la dynamique chaotique, le désordre dont il s'agit correspond à ce qu'on entend par « bruit », et non au désordre apparent des « attracteurs étranges » qui recèlent, eux, un ordre interne (la moyenne des valeurs chaotiques correspond alors à un invariant).
- La **huitième caractéristique** semble au premier abord concerner un problème métaphysique, très loin du sujet de cet article. *Le méta-modèle des modèles « universels »* rappelle que tout modèle requiert, *logiquement*, l'existence d'un méta-modèle, plus puissant que lui et qui lui a donné origine. Un cas particulier est donc celui d'un modèle « universel ». Il ne peut l'être entièrement puisque même un modèle

²⁰ $m(t)$ signifie que m (indication de l'endroit où doit se trouver l'échafaudage volant sur la façade de l'immeuble) varie au cours du temps.

universel a besoin d'un méta-modèle. Supposons donc que le modèle ago-antagoniste, ou un quelconque modèle à prétention générale, soit un modèle (quasi-)universel. Nous savons qu'un tel modèle n'est pas constitué par une infinité de modèles et de méta-modèles, comme le veut l'idée dominante, héritée de la théorie des types de Russell, qui ne conçoit que des hiérarchies de ce type. Néanmoins, il « réclame » un méta-modèle, car ce méta-modèle est bien une condition logique pour qu'il ait pu apparaître.

Comment décrire ce méta-modèle ? Rien de ce que nous connaissons à propos du modèle (quasi-) universel ne peut nous aider dans ce but, puisque le méta-modèle a, par définition, une structure et un fonctionnement différent de ceux du modèle. Cependant, le méta-modèle, dont nous ne pouvons imaginer le moindre type de modélisation, serait *la sphère de la liberté, de la création et de l'innovation*. Qu'est-ce qui nous autorise à une telle conclusion ? C'est le fait – que d'aucuns jugeront discutable il est vrai, mais il faut parfois être en mesure de choisir – que *la liberté, la création et l'innovation ne seraient pas modélisables*. Le modèle n'aurait donc comme rôle que d'assurer la gestion et la viabilité des nouveaux couples ago-antagonistes formés dans le méta-modèle.

Une conséquence éminemment pratique de la validité de la 8^{ème} caractéristique est que tout comportement humain, et l'activité du modélisateur en particulier, passe par des « entrées » et « sorties » au niveau d'un tel méta-modèle, et donc *qu'aucun comportement* - encore pour des raisons purement logiques -, *ne saurait être entièrement modélisé*. Ajoutons que ces entrées et sorties ne correspondent pas à des phénomènes de discontinuité, au sens qu'ils ont dans le cadre du modèle ago-antagoniste ou dans celui de la dynamique des systèmes - ici le lecteur a lui-même compris, même s'il est étranger à ce savoir technique, que *le modèle (quasi-)universel ago-antagoniste et son méta-modèle ne constituent pas un couple ago-antagoniste*.

Récemment, nous avons annexé à la huitième caractéristique l'impulsion qui est à l'origine du développement ou de la *croissance* des systèmes. Là encore, ces considérations prennent tout leur sens dans l'économie, l'organisation et l'ingénierie modernes (et dans la biologie). *La science ne crée pas la croissance*, elle ne peut que la moduler, la canaliser, faire-avec, en tirer le maximum compatible avec des règles de justice, d'équilibre et d'efficacité²¹.

Si l'on désire approfondir la connaissance de la science des systèmes ago-antagonistes, nous indiquons ci-dessous quelques références^{22 23 24 25 26 27}.

²¹ C'est aussi le cas en biologie : quand on a mis en évidence des facteurs de croissance et d'anti-croissance pour les cellules et les tissus de l'organisme, ces découvertes ont constitué une importante étape dans la connaissance du vivant, mais elles ne peuvent expliquer d'où vient la croissance.

²² E. Bernard-Weil, *L'Arc et la corde*, Maloine, Paris, 1975.

²³ E. Bernard-Weil, *Précis de systématique ago-antagoniste. Introduction aux stratégies bilatérales*, L'Interdisciplinaire, Limonest, 1988.

²⁴ E. Bernard-Weil, *Du « système » à la Torah*, L'Harmattan, Paris, 1995

²⁵ E. Bernard-Weil, « Théorie des systèmes ago-antagonistes », *Le Débat*, Sept.-Oct. 1999, pp. 106-120.

²⁶ E. Bernard-Weil, « Approche des systèmes ago-antagonistes », in *Techniques de l'ingénieur*, AG 1575 :. 1-10, 2002.

²⁷ E. Bernard-Weil, *Stratégies paradoxales en bio-médecine et sciences humaines*. L'Harmattan. 2002.